

«Le sport n'existerait pas sans les bénévoles»

Un débat a réuni les milieux concernés autour de la conseillère d'Etat et du magistrat de la Ville chargés du Sport

Laura Etienne

Anne Emery-Torracinta et Sami Kanaan sont unanimes: les bénévoles sont indispensables à la survie des activités sportives. La conseillère d'Etat et le conseiller administratif de la Ville de Genève en charge des Départements du sport s'exprimaient lors d'une table ronde réunissant des personnalités politiques et sportives afin d'échanger sur la place du bénévolat dans le monde du sport.

Problème: il est de plus en plus compliqué de trouver des personnes disponibles. Non pas parce que la motivation manque, mais parce que la société permet de moins en moins aux enfants, adolescents ou adultes qui le souhaitent de s'engager.

«Face à l'érosion de l'engagement citoyen, nous venons de mettre en place un conseil consultatif du sport qui a pour mandat, entre autres, de travailler sur des solutions ponctuelles mais précises pour répondre aux questions posées par le bénévolat, indique Anne Emery-Torracinta. Aucune société humaine ne peut vivre sans un engagement de chacune et chacun. Le bénévolat est donc capital, plus encore dans le domaine du sport au vu du nombre d'activités, de manifestations ou encore de clubs qui n'existent que grâce à lui.»

Un engagement freiné

Libérer des personnes pour des activités bénévoles reste un vrai problème tant au niveau scolaire qu'au niveau des entreprises. Un père qui entraîne une équipe de foot junior doit pouvoir être présent vers 16 heures, et rares sont les entreprises qui offrent cette possibilité. Même frein pour les jeunes: «Les écoles ou les cycles n'acceptent pas toujours de libérer des élèves pour les laisser participer à des manifestations en tant que bénévoles, regrette Sybille Bonvin, cheffe du Service des sports de la Ville de Genève. Les



«L'esprit d'équipe entre les ramasseurs de balles est très fort et très enrichissant», note un bénévole. CHARLIE BIBBY/EPA

En chiffres

Une personne sur quatre vivant en Suisse et âgée de plus de 15 ans est engagée dans une activité non rémunérée. Selon une étude de l'Office fédéral de la statistique datant de 2007, cela représente pas moins de 1,5 million de bénévoles tous domaines confondus. Les associations sportives sont largement privilégiées. Par exemple, Swiss Olympic estime à 735 000 le nombre de personnes actives bénévolement dans les clubs sportifs en Suisse. Un engagement qui équivaut à 73 millions d'heures de travail par an. **L.E.**

jeunes acquièrent pourtant des compétences non négligeables lors de ces engagements, notamment des compétences sociales.»

Thibaud Rosset, qui s'implique depuis une dizaine d'années comme ramasseur de balles dans les compétitions de tennis et de tennis en fauteuil roulant, confirme: «Nous apprenons, par exemple, à décrypter le comportement des joueurs, dont certains de très haut niveau comme Roger Federer. Nous développons notre empathie et notre rapport à l'autre, particulièrement lorsque nous côtoyons des personnes handicapées, explique l'adolescent. L'esprit d'équipe entre les ramasseurs de balles est aussi très fort et très enrichissant.»

L'importance de l'activité bé-

névole est confirmée par Swann Oberson, ancienne nageuse d'élite suisse et multiple médaillée. «Les bénévoles ont jalonné mon parcours professionnel que ce soit en club, lors de mes déplacements ou au bord des piscines, témoigne-t-elle. Mais même si j'ai toujours été reconnaissante de leur présence, je n'ai pris pleinement conscience de la dimension de leur engagement et des concessions que le bénévolat impose que lorsque je suis moi-même devenue bénévole à la fin de ma carrière.»

Des pistes en exploration

Conscient du problème et ayant à cœur de soutenir le bénévolat, le Canton de Genève se penche sur plusieurs pistes. Anne Emery-Torracinta révèle ainsi que des réflexions sont menées sur la façon dont il serait possible de valoriser et reconnaître le travail des bénévoles et les compétences qu'ils acquièrent. Il pourrait s'agir d'un titre, d'une formation ou simplement de remerciements.

La conseillère d'Etat a également évoqué l'idée d'une plateforme informatique pour recenser les bénévoles et alléger les contraintes administratives, et a présenté une piste actuellement en traitement au Grand Conseil: «Il s'agirait de défiscaliser les maigres gains que les bénévoles touchent dans le sport ou ailleurs.»

Une feuille de route

Un moment d'échange a permis au public de partager diverses idées et expériences qui ont été relevées par Sybille Bonvin. Cette dernière s'est dite rassurée de constater que «la feuille de route sur le bénévolat, élaborée par le magistrat, suit la bonne direction» et espère que ce qui a été prévu pourra être réalisé. «Ce qui me semble ressortir de plus en plus lorsque l'on parle de sport en matière communautaire laisse présager qu'il faudra, à un moment donné, créer une cellule bénévolat au sein du Service des sports», a-t-elle conclu.

Ouverte au public et animée par Laurence Bolomey, journaliste à la RTS, cette rencontre s'inscrivait dans la Semaine de la démocratie. Bien à propos selon Sami Kanaan, pour qui «la démocratie au sens large représente l'attention que l'on porte les uns aux autres».